Apprendre à porter sa vue au loin. Hommage à Michèle Duchet, textes réunis par Sylviane Albertan-Coppola

Olga Penke

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6634>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6634

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 366-367

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Olga Penke, « *Apprendre à porter sa vue au loin. Hommage à Michèle Duchet*, textes réunis par Sylviane Albertan-Coppola », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6634>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Apprendre à porter sa vue au loin. *Hommage à Michèle Duchet, textes* *réunis par Sylviane Albertan-* *Coppola*

Olga Penke

RÉFÉRENCE

Apprendre à porter sa vue au loin. Hommage à Michèle Duchet. Textes réunis par Sylviane ALBERTAN-COPPOLA, Lyon, ENS Éditions, 2009, pp. 364.

- 1 Ce recueil d'études est consacré à Michèle Duchet, professeur de Lettres à l'ENS de Fontenay, protagoniste d'une nouvelle manière de penser les Lumières, disparue en 2001. Les articles qui lui font hommage s'attachent aux domaines de recherches que nous relions à son nom: «l'archéologie du savoir». Le livre s'ouvre par la présentation de la carrière de Michèle Duchet (J. BONNAMOUR, M. CRAMPE-CASNABET, S. ALBERTAN-COPPOLA) et par une bibliographie de ses œuvres. La première partie, intitulée «Voyage» (pp. 29-221) regroupe onze études qui analysent les connaissances dues aux voyages aux XVIII^e et XIX^e siècles, la deuxième réunit, sous le titre «Écritures» (pp. 223-361), des articles qui confrontent les disciplines comme les lettres, la politique, l'histoire et la philosophie.
- 2 Claude BLANKAERT relève une continuité entre les philosophes des Lumières et les scientifiques du XIX^e siècle du point de vue de la méfiance à l'égard des voyageurs et de leurs vœux de rapprochement entre «investigateurs de terrain» et «spécialistes de bibliothèques» au cours de la lente émergence des sciences de l'anthropologie et de l'ethnologie (*Le fait et la valeur: disciplines de l'observation dans les instructions ethnographiques (XVIII^e-XIX^e siècle)*, pp. 29-53). Pierre BERTHIAUME analyse l'*Histoire et la description générale de la Nouvelle France* de Charlevoix qui imagine chez les Amérindiens

une réalisation concrète de la Cité de Dieu augustinienne (*Une «Hierusalem benite de Dieu»*, pp. 57-67). S'appuyant sur un corpus de récits de voyage s'étendant sur deux siècles, Odile GANNIER démontre que la figure du sauvage philosophe est en rapport direct avec la littérature antique, aussi bien dans sa mise en scène que dans sa rhétorique (*Le philosophe nu, ou les ressources d'une éloquence «sauvage»*, pp. 69-91). À la lisière de l'anthropologie, de l'ethnologie (sciences inexistantes jusqu'à la fin du XVIII^e siècle) et de l'histoire, les textes fondateurs sont en réalité des apologies du primitivisme, dans un rapport d'inversion avec le progrès historique (Jean Marie GOULEMOT, *Questions de terrains et d'arpentage: des récits de voyage, de la pratique de l'histoire et de l'ethnologie*, pp. 93-102). Annie JACOB compare des «collections de voyage» réalisées par les auteurs anglais et français du XVIII^e siècle afin de montrer les politiques coloniales suivies dans ces deux pays, repérables dans les écritures sur la partie nord du continent américain (*Découvrir, nommer et décrire, s'approprier et coloniser: le cas des terres nord-américaines*, pp. 103-115). Frank LESTRINGANT analyse une robinsonnade avant la lettre (1683) dont les protagonistes sont des calvinistes se réfugiant sur une île. L'auteur amalgame naufrage, polémiques religieuses et *ekphrasis*, choisissant pour héros un solitaire qui devient peintre dans une caverne (*Paroles sur la mer: Les "Entretiens des voyageurs sur la mer" de Gédéon Flournois*, pp. 117-135). Jacques PROUST attire l'attention sur divers domaines de la culture qui se transforment grâce aux voyageurs-passeurs (médecine, optique, peinture et gravure), et avertit que les voyageurs transportaient beaucoup de préjugés et de fantasmes (*Au sujet de quelques passeurs culturels entre l'Europe et l'Extrême-Orient au XVIII^e siècle: question de méthode*, pp. 137-152). Daniel ROCHE présente la trajectoire complexe de Voltaire qui commence sa carrière comme «passager culturel», réalise ensuite la plupart de ses «voyages imaginaires» par la lecture, et devient finalement l'«aubergiste de l'Europe»: le voyage signifie donc le fond de ses connaissances et de ses œuvres philosophiques et fictionnelles (*Voltaire voyageur*, pp. 153-180). Jean SGARD rend hommage à Michèle Duchet qui a reconnu le rôle fondamental de Prévost dans son *Histoire des voyages*, et se concentre ici sur une seule question dans ce vaste ouvrage: comment Prévost voit la beauté des noires (*La noirceur du Noir dans l'"Histoire des voyages"*, pp. 182-191). Gilles THÉRIEN remet en place le livre de Lafitau qui ne préfigure pas l'ethnologue de terrain, ses connaissances anthropologiques étant plutôt livresques (*Les «Américains» de Joseph-François Lafitau*, pp. 193-202). Patrick THIERRY révisé et réinterprète deux systèmes économico-politiques, les remettant dans leur contexte (*Un contraste aux lumières américaines: Jonathan Boucher et la résurrection de Filmer*, pp. 203-221).

- 3 Gianluigi GOGGI prouve avec beaucoup d'érudition que les informations que Diderot puise directement dans Spinoza reçoivent une mise en scène particulière dans ses lettres où il les met dans la bouche du père Hoop (*Spinoza, le mariage des prêtres et la théocratie: sur une lettre de Diderot à Sophie Volland*, pp. 257-276). Les figures multiples du père sont analysées dans la vie et les œuvres de Rousseau et de Diderot par Georges BENREKASSA, sous la perspective du mythe de la paternité, en vue de découvrir derrière les contradictions du rapport père-fils la naissance du nouveau type d'écrivain «désespérant de toute généalogie» (*Paternité et filiation mythiques, origine et engendrement de l'écrivain: Jean-Jacques et Denis*, pp. 225-247). Les romanciers de la fin du siècle retournent contre elles toutes les virtualités féminines, sans en donner un modèle positif comme le démontre l'étude de Michel DELON qui estime que la force du roman de Laclos dans cette série est de présenter cette problématique à travers trois âges («Née

pour venger mon sexe»: à propos d'une formule de Mme de Merteuil, pp. 247-255). Jean GOLDZINK juge l'interprétation de Crébillon réductive et essaie de la parfaire par l'établissement des rapports entre le mode narratif et la transgression des normes idéologiques et morales (*Quelques heures dans la vie des libertins: Crébillon, "La Nuit et le moment", "Le hasard du coin du feu"*, pp. 277-293). Jean-Michel RACAULT démontre comment dans un poème en prose, écrit en 1787, le modèle rhétorique et les arguments anticolonialistes de l'*Histoire des deux Indes* peuvent être reconnus («*Méfier-vous des blancs, habitants du rivage*»: anticolonialisme et intertextualité dans les "*Chansons madécasses*" de Parny, pp. 295-310).

- 4 Deux études sont consacrées plus particulièrement au XIX^e siècle, qui rendent évident que pour Balzac et pour Daudet, dans leur récit de voyage fictionnel, l'imaginaire sert à rendre le sensible réel (Roland le HUENEN, *Dans le sillage de Sterne et Nodier: le "Voyage de Paris à Java" de Balzac et l'écriture du supplément*, pp. 311-329, et Anne-Simone DUFIEF, *Voyages et rêverie dans l'œuvre de Daudet*, pp. 331-342). Une étude sur la littérature russe termine ce volume fort intéressant (Léon ROBEL, *Lettre à Michèle de russographie*, pp. 343-362).